**Lectures :**

1 Corinthiens 15, 35-44a

Jean 12, 23-24

**Message :**

Oserons-nous le dire ? La paroisse du Joran est sur le déclin. Mais pas elle uniquement, les paroisses en général se meurent. C’est une espèce en voie de disparition. Est-ce grave ?

Nous le savons bien, le trésor qu’elles portent en elles est indestructible, ce grain de blé est appelé à devenir une plante merveilleuse. Confiance !

Que sommes-nous si ce n’est cette délicate enveloppe qui entoure le grain et qui doit se flétrir et se détacher pour que le grain germe - la bale emportée par le vent.

Notre paroisse se meurt et nous sommes réunis autour d’elle ce matin parce que nous l’aimons.

Un peu comme une famille au chevet de la grand-maman qui commence à décliner.

Pour son fils,

* il faut la laisser partir en paix, lui éviter les souffrances, l’accompagner avec tendresse.

Sa fille n’est pas d’accord,

* il faut se battre, trouver un traitement qui la remette d’aplomb, si je baisse les bras, j’aurais l’impression de l’abandonner.

Les uns sont de l’avis de la soeur, les autres du frère. D’autres hésitent :

* à force de tout essayer, on frôle l’acharnement thérapeutique, il faut préserver la dignité de grand-maman.
* d’un autre côté, n’est-ce pas trop tôt pour renoncer, n’y a-t-il vraiment plus rien à faire ?

D’autres encore ne voient pas le problème, pour eux la grand-mère n’est pas en si mauvaise forme.

Tous n’en sont pas au même stade et c’est bien naturel.

L’enjeu pour cette famille, c’est qu’ils puissent avancer ensemble et que chacun puisse dire ce dont il a besoin pour laisser partir la mamie.

* J’aimerais qu’elle sache que je suis là pour elle quoiqu’il arrive, que je resterai à ses côtés.
* Il faut absolument qu’elle me montre son coin à morilles, je vais organiser une sortie en voiture pour qu’elle puisse m’accompagner en forêt.
* Il ne me manque rien, je suis prêt à ce qu’elle s’en aille, j’ai juste envie de la remercier pour tout ce que j’ai reçu d’elle.

Ces mêmes défis se vivent en paroisse. Faut-il accepter qu’à l’avenir la paroisse ne sera plus le lieu par excellence où se vit l’Évangile, qu’il y aura d’autres lieux plus vivants, plus rayonnants ? Faut-il se battre, redynamiser la vie communautaire, changer la musique au culte, proposer des idées nouvelles ? Les avis divergent et c’est bien naturel.

L’enjeu de cette journée, ce n’est pas de nous mettre d’accord. C’est que nous ne perdions pas de vue ce qui nous rassemble tous : l’amour de cette paroisse et l’assurance que la fin n’est que le début d’autre chose. Quelque chose de plus beau encore, si nous en croyons l’apôtre Paul : qu’est-ce qu’une graine par rapport à la plante qu’elle est appelée à devenir ?

L’enjeu de cette journée, c’est que chacun, chacune puisse dire ce qu’il ou elle a besoin de vivre encore avec la paroisse. Dans l’espérance que l’Église est plus grande que la paroisse, que le Christ est celui qui est, qui était et qui vient, et qu’il est bien vivant, éternellement.

Amen